

Nature

Le Morvan modelé par le flottage du bois

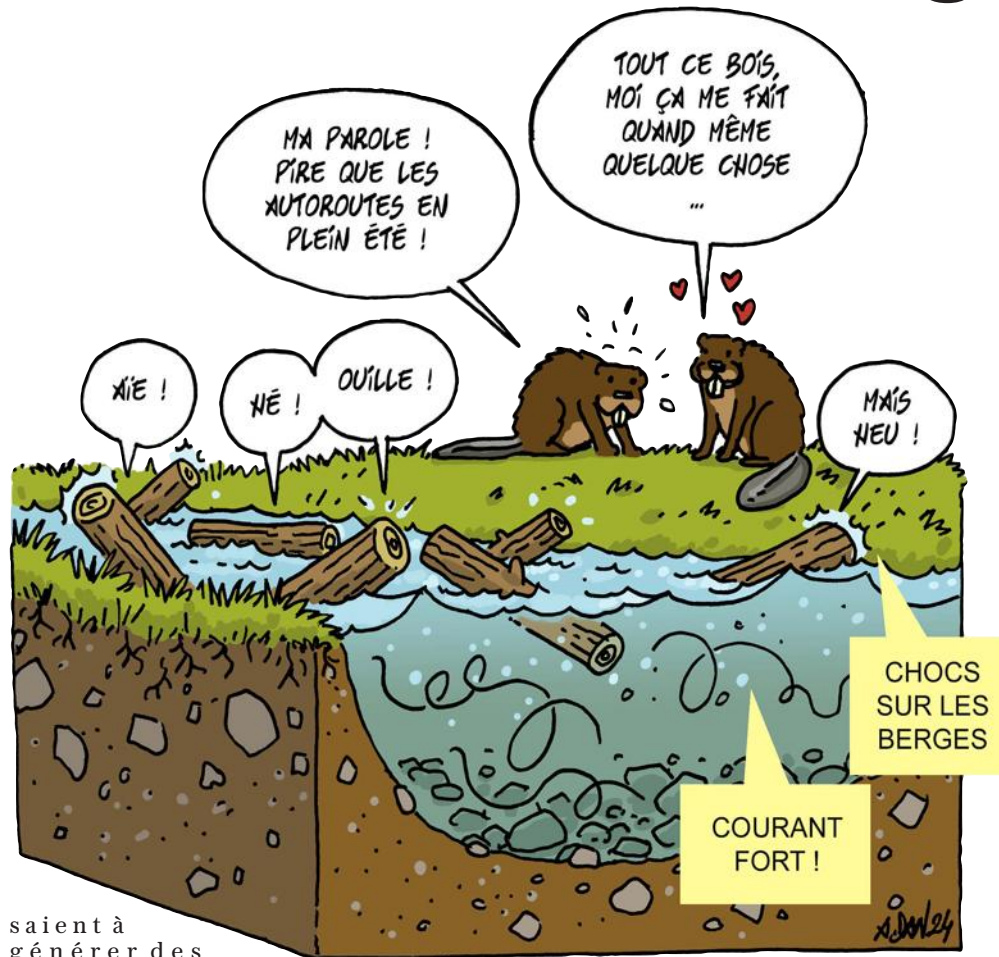
Pour l'observateur aguerri, l'activité qui consistait à convoier le bois directement par l'eau jusqu'à la capitale se lit encore dans le massif.

● Quelle a été la place du flottage dans le Morvan ?

L'importante activité de flottage sur le haut bassin de l'Yonne remonte à la seconde moitié du XVI^e siècle, au moment où la demande en combustible s'est intensifiée à Paris. Auparavant, il existait un flottage plus modeste. Dans les rivières du Morvan, le flottage a progressivement pris le pas sur toute autre activité. Pour des raisons logistiques, les bûches respectaient une taille d'environ 1,15 mètre de long. Ceci permettait d'utiliser presque tous les cours d'eau et ruisseaux depuis l'amont du bassin. Marquées par leur propriétaire, elles se mélangeaient dans l'eau avant d'être triées en aval. La fin du flottage intensif a commencé au XIX^e siècle avec le chemin de fer, les canaux de navigation, et la concurrence du charbon, pour se terminer en 1923. Malgré le temps écoulé, l'environnement demeure marqué par cette activité.

● Quelle empreinte le flottage a-t-il laissée ?

En amont, on observe un déstockage des sédiments et une très forte érosion des berges. Les lits se sont enfoncés : on parle d'"incision" des rivières. Cela s'explique par le fait que les bûches percutaient les berges, mais surtout par des lâchers d'eau réguliers qui vi-



saient à générer des crues artificielles à l'aide de retenues construites à cet effet. En fond de vallée, on note au contraire une accumulation sédimentaire, composée de sédiments fins comme de cailloutis. De plus, les rivières étaient fréquemment déplacées pour mieux servir l'activité. De nombreux lits ont été décalés contre un versant ou endigués pour obtenir un tracé plus rectiligne. Il en résulte une position originale : ces lits sont actuellement au-dessus

du fond de vallée, ce qui a des conséquences écologiques telles qu'une humidité accrue des sols.

● Comment avez-vous procédé pour enquêter ?

Nous avons eu recours au **LiDAR** pour mieux visualiser la topographie du haut Morvan. Cette technologie permet de repérer les plus discrètes variations altitudinales, même sous la végétation, ce qui a ré-

vélé de nombreux indices d'anciens aménagements. Nous avons pratiqué une fouille en tranchée avec une pelle mécanique pour étudier ce qui nous semblait être un ancien lit aménagé pour le flottage. Cela a confirmé l'hypothèse et a donné des informations sur le fonctionnement passé du cours d'eau, qui charriait notamment de nombreuses écorces triturées pendant le transport des bûches.

Pour en savoir plus ▶



● Mini-glossaire

LiDAR : acronyme de Light detection and ranging, technique laser de mesure à distance ultra-précise.

● Une revue

Retrouver l'article complet sur l'impact du flottage du bois dans le Morvan dans l'édition des actes des 18^e Rencontres scientifiques dans le N° 37/38 de la revue scientifique *BFC Nature*. Vous pouvez commander votre exemplaire sur www.bfcnature.fr, à contact@bfcnature.fr ou au 03.86.76.07.36.

La conférence est également disponible sur la chaîne YouTube de l'Association Bourgogne-Franche-Comté Nature > Playlist 18^e Rencontres BFC Nature.

▶ Partenariat

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne-Franche-Comté Nature, association rassemblant vingt-six structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

▶ Crédits

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne-Franche-Comté Nature et directeur de la SHNA-OFAB. Illustration : Daniel Alexandre. Rédaction : Alice Despinoy avec la collaboration de Nicolas Jacob-Rousseau et Frédéric Gob

Paroles d'experts



Nicolas Jacob-Rousseau, Géographe maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2

Malgré l'image "naturelle" qu'on peut se faire du Morvan, il apparaît que ce massif a été façonné par le flottage. On peut considérer que l'activité y a été pratiquée à une échelle industrielle. De multiples questions restent à explorer, qui ouvrent autant de perspectives de recherches. Des documents historiques témoignent que les lits étaient endigués avec des blocs de pierre et entretenus. Mais quels aménagements annexes accompagnaient les cours d'eau ? Quelle est la quantité de

sédiments qui a été déplacée de l'amont vers l'aval ? De quelle façon ces environnements extrêmement perturbés se sont-ils adaptés pour produire aujourd'hui des cours d'eau de bonne qualité écologique ? Découverte inattendue, nous avons retrouvé beaucoup de bûches de flottage perdues, conservées intactes dans les alluvions. Une prospection systématique pourrait éclairer sur la croissance des arbres, sur le mode de gestion des forêts et sur le degré de naturalité de celles-ci.



Frédéric Gob, géographe maître de conférences à l'université Panthéon Sorbonne Paris 1